

The Survival of the Jesuits in the Low Countries, 1773–1850. Edited by Leo KENIS and Marc LINDEIJER. (KADOC-Studies on Religion, Culture and Society, 24). Leuven, Leuven University Press, 2019. 24 × 17 cm, 389 p. € 55, € 41 (e-book). ISBN 978-94-6270-221-9, 978-94-6166-319-1 (e-book).

Cet ouvrage collectif, édité par Leo KENIS et Marc LINDEIJER sj., a été pensé au départ des contributions du colloque international «*Restoration of the Society of Jesus in the Low Countries*¹» organisé à Louvain et Namur en octobre 2014, année marquant le bicentenaire de la restauration de la Compagnie de Jésus. Leur démarche s'inscrit dans les recherches amorcées il y a un peu moins de dix ans sur l'histoire de la suppression et du rétablissement de la Compagnie, dont les axes principaux interrogent les liens entre «*ancienne*» et «*nouvelle*» Compagnie, les trajectoires des ex-jésuites, notamment du point de vue de leur autoreprésentation, et l'écriture par la Compagnie restaurée de sa propre histoire. Les premiers résultats ces recherches ont questionné la pertinence des dates 1773 (suppression universelle par le bref *Dominus ac Redemptor*) et 1814 (restauration universelle par la bulle *Sollicitudo omnium ecclesiarum*), en raison des multiples expulsions qui ont traversé le 18^e s. et des séries de «*retours*» de la Compagnie en des lieux où elle avait été présente. Partant du constat que dans les Pays-Bas, la restauration commence en 1773 — par exemple, les Provinces-Unies, qui forment une partie de l'ensemble considéré, les *Low Countries*, refusent de publier le bref de suppression — les éditeurs cherchent à comprendre les enjeux et les contours de la survie des jésuites qui traversent ces multiples suppressions et restaurations institutionnelles.

Outre un chapitre de synthèse offrant une vue d'ensemble de la période allant de la suppression universelle de la Compagnie de Jésus à l'érection de la province néerlandaise en 1850 (par Marc LINDEIJER sj., Jo LUYTEN et Kristien SUENENS), le livre s'articule autour de trois thèmes: la survie, les survivants et, enfin, la question en suspens d'une «*renaissance*» de la Compagnie (à savoir ce qui change, ou non, par rapport à l'«*ancienne*» Compagnie).

Cette première partie consacrée à la survie est constituée de quatre articles qui retracent les expulsions en plusieurs vagues dans les provinces jésuites gallo-belge et flandro-belge (qui s'étendaient sur le territoire de plusieurs régimes politiques différents) avant la suppression de 1773, proposant également une prosopographie des ex-jésuites de la province gallo-belge (par Michel HERMANS sj. et Joep VAN GENNIP). Le dernier chapitre de cette partie porte sur les liens

¹ Rappelons que les *Low Countries*, les Pays-Bas comme région historique, couvrent le territoire actuel de la Belgique, des Pays-Bas, du Luxembourg, de la Basse-Rhénanie et d'une partie du nord de la France.

des ex-jésuites de ces provinces avec les jésuites de Russie, où Catherine II interdit la promulgation du bref de suppression, notamment afin de garder actives les écoles de la Compagnie (par Marek INGLÓT sj.). Par exemple, dans les premières années du 19^e s., après l'obtention en 1801 du bref *Catholicae fidei* approuvant la Compagnie de Jésus en Russie, quatre jésuites ayant renouvelés leurs vœux furent envoyés en mission en République batave.

La deuxième partie propose quatre portraits. En premier lieu, celui de Balthazar de Villegas (1722-1794), qui signe de son nom le *Mémoire sur le rétablissement des Jésuites* (1790) écrit par l'ex-jésuite Pierre Dedoyar [de Doyar] (1728-1806). Les deux hommes s'y livrent à un exercice périlleux : faire la critique du bref de suppression, dont ils déclarent la nullité (au moyen d'arguments tirés du droit canon, du droit naturel, du droit positif et du droit pénal), sans nuire à l'infaillibilité papale, depuis un positionnement ultramontain (par Frank JUDO). Ensuite vient le portrait de Joannes Vrindts (1781-1862), un ancien père de la foi, devenu jésuite en 1814, qui quitte l'ordre en 1826. Fervent opposant de Lamennais, il s'investit dans la formation du clergé, défendant la doctrine romaine et œuvrant à la restauration d'une société pré-révolutionnaire (par Jo LUYTEN). Le troisième portrait est celui de Pierre-Antoine Malou-Riga (1753-1827), un veuf flamand entré au noviciat en Russie, puis envoyé aux États-Unis, où il se retrouve au centre de conflits entre jésuites, et de confrontations avec les autorités ecclésiastiques, avant d'être renvoyé de la Compagnie de Jésus, puis réhabilité après avoir fait appel auprès de la Congrégation pour la propagation de la foi (par Vincent VERBRUGGE). Le dernier portrait, de Jan Roothaan (1785-1853), considéré comme le deuxième fondateur de la Compagnie de Jésus alors qu'il en est le troisième Général après 1814, s'attache à la question de la gouvernance, en partant des années formatives de Roothaan comme recteur à Turin (par Marc LINDEIJER sj.).

Dans la dernière partie de l'ouvrage, la question de la «renaissance», ou de la continuité entre «ancienne» et «nouvelle» Compagnie de Jésus, est abordée à travers le rapport entre jésuites et congrégations religieuses féminines (par Jo LUYTEN et Kristien SUENENS), la production antijésuite aux Pays-Bas (par Joep VAN GENNIP) et la construction et décoration d'églises jésuites aux Pays-Bas (par Peter VAN DAEL sj.). Dans le chapitre consacré à la *cura monialium* (explicitement interdite dans les Constitutions de la Compagnie de Jésus, en dépit d'une longue pratique de fondation et de direction de femmes religieuses par les jésuites de l'ancienne Compagnie), les auteurs suggèrent que les jésuites restaurés se différencient des pères de la foi précisément sur ce point, les premiers décourageant les étroites collaborations nouées par les seconds — alors même qu'ils vont s'appuyer sur les réseaux des pères de la foi lors de la restauration.

Les conclusions (par Pierre-Antoine FABRE) s'organisent en trois questions : la Compagnie de Jésus a-t-elle jamais été supprimée ? Rétablie ? Comment comprendre l'antimodernité de la «nouvelle» Com-

pagnie ? Sur ce dernier point, l'auteur propose d'envisager la Compagnie entre deux pôles (moderne et antimoderne), afin d'en considérer les fissures et les continuités, et de comprendre, dans la longue durée, comment la Compagnie de Jésus en Europe a pu être à la pointe de la modernité à la fin du 16^e s., et à la pointe de la réaction allant à l'encontre des effets de cette même modernité au 19^e s., dans sa défense du catholicisme romain. Ce cadre conceptuel permet d'analyser sous un nouvel angle les jésuites capables de réconcilier une telle contradiction, mais également les événements de cette période de *survie*.

Cet ouvrage apporte une série de réponses d'autant plus appréciables que la période qui suit la suppression universelle de la Compagnie de Jésus est difficile à documenter et nécessite une lente et patiente reconstruction des sources. Les tables et catalogues des jésuites édités en annexe constituent des instruments de travail utiles aux recherches futures. Un seul regret : en raison de la séquence chronologique choisie et des différences entre division des provinces jésuites et pouvoirs politiques, des cartes historiques auraient été bienvenues.

De nombreuses contributions posent en filigrane la question de l'«identité jésuite». Dans ce moment de faiblesse institutionnelle, quelles sont les réponses apportées par ceux qui s'autodésignent comme ex-jésuites ? Qu'il s'agisse de rappeler les mentions *ex-jésuite* ou *ancien jésuite* sur les certificats de décès au 18^e s. (p. 136) ou d'évoquer la figure du jésuite déguisé dans le cas de Joannes Vrindts (p. 211), les auteurs montrent cette ambivalence entre être un jésuite ou ne pas l'être, ainsi que le questionnement fondamental des jésuites restaurés à propos de l'«essence» de la Compagnie de Jésus. En ce sens, le cas des congrégations religieuses féminines (p. 277), parfois traitées de «jésuitesses», qui s'approprient «l'esprit» de la Compagnie grâce aux jésuites, ou aux pères de la foi, met en exergue les aspects de l'«identité jésuite» qui sont jugés cruciaux pour établir une filiation spirituelle, mais également les aspects qui *peuvent* être partagés.

Le chantier sur cette période de rupture dans l'histoire de la Compagnie de Jésus reste ouvert, sur des thèmes comme les réflexions des ex-jésuites à propos de la suppression universelle, ou encore l'historiographie institutionnelle.

Sarah BARTHÉLEMY